***« Poèmes à ma morte »*   
 éditions L’Harmattan**

**Jean-Jacques Dorio**

**Perdre celle ou celui qu’on aime étant notre lot commun, qui ne serait remué par ces « Poèmes à ma morte », où Jean-Jacques Dorio s’adresse à son épouse disparue au printemps cruel 2014. Mais comment évoquer celle qui n’est plus ? Raconter ? Témoigner ? Célébrer ? Se taire ? « *Mais je persiste », « je ne me résigne pas à l’informulé* ». Ici, ni récit de vie ni « tombeau », mais le poème, pratique quotidienne de l’auteur, qui seul selon lui s’approche de *« la juste parole ». « Et lui écrire des poèmes – les yeux fermés – c’est affirmer encore sa réelle présence / comme on parle sans fin dans nos rêves…* ».**

**Il faut une forme pour résister à la dérive intérieure quand « le temps déborde » (Eluard). Ce sera un abécédaire, comme on en revient à l’alphabet premier de l’essentiel, à la clé de l’écriture et du partage, aux lettres qu’elle faisait découvrir aux enfants. En 108 poèmes, D’A*bsence* à *Vuidité* (et non viduité), un mot qui n’existe pas, parce qu’il n’y a pas de mot pour ce qu’on vit.**

**Dans cette écriture d’une simplicité bouleversante se vit et s’enlace la présence-absence. L’absence creuse chaque poème, dans les mots, *désarroi, désastre, désert*, dans les objets *« l’armoire fermée* » ou « *notre lit qui a perdu sa rive droite* », dans l’imparfait nostalgique, les lettres du nom effacées dans un acrostiche de la disparition, et le grand silence qui règne dans le blanc. Il lui parle, il la *« porte* », « *poursuit les soins* », il l’« *appelle* », l’accompagne, lui donne les nouvelles, et la présence s’inscrit intensément dans le livre. Elle surgit en apparitions fugaces, familières, lumineuses. Elle « *sort du cadre et lui parle* », la voici, longeant la Tamise ou marchant dans la mer, ou relisant le texte par-dessus son épaule. A Epidaure   
*« là haut assise sur l’ultime travée / J’étais descendu au centre de la scène / pour faire le test de l’allumette qu’on frotte…Tu t’es levée alors / et m’as fait un grand geste / Le soleil était au zénith »***

**Ainsi le poème ouvre un espace de passage entre les vivants et les morts.   
« *Quand on ne pense plus aux morts / Qui sait combien ne reviennent plus* »**

**Toujours nourri du dialogue avec ses lectures, Jean-Jacques Dorio tisse sa parole à celle des autres. Viennent vibrer en résonance, au seuil ou au sein du poème, les voix multiples d’écrivains, philosophes, chanteurs, qui font écho à cette traversée éprouvante, chambre d’échos où de l’un à l’autre se réverbère la douleur humaine.**

**Jacqueline Saint-Jean**